

MÉLI-MELO-MEMO

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^e étage, porte gauche. Mais, ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^e étage et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : "Enfin ! je vous attendais."

Intriguée par cette voix qu'elle ne connaissait pas et le ton peu engageant et las, Rosa, l'infirmière s'avança ;

- Vous m'attendiez, comment cela ? Vous m'avez appelée ?

- Non, mais je vous connais.

Une femme plutôt âgée était assise dans un fauteuil. Elle portait un foulard noué à la mode maghrébine et le teint basané.

Dans un éclair de lucidité, Rosa réalisa soudainement sa méprise, la décoration ambiante avait pu d'ailleurs lui mettre aussi la puce à l'oreille :

- Ah, d'accord, j'y suis, je crois ; figurez-vous que j'avais complètement oublié que vous habitiez maintenant cet immeuble. Je vous avais même presque oubliée...

N'ayant plus de soins dits urgents à effectuer (2) à l'étage au-dessus, Rosa se permit de s'attarder quelques minutes.

L'infirmière se trouvait face à cette femme, Aïcha, qui n'était autre que sa "belle-mère".

"Belle-mère" quel mot étrange quand on y songe. Il avait d'ailleurs remplacé le mot "Marâtre" ("mother in the law" selon les anglo-saxons), beau ou belle désignant plutôt l'affection que l'esthétique à laquelle pouvait renvoyer ce terme.

Aïcha ne voyait d'ailleurs aucune de ces cases, son fils Idir et Rosa n'étant pas mariés et la femme qu'elle avait eu face d'elle lui évoquait plutôt une personne âgée tréboulette, ayant peu d'énergie bien qu'encore valide.

La vie d'Aïcha, selon ce qu'Idir avait pu lui relater n'avait guère été aisée. Elle avait dû, déjà mère de son aîné NEHNET, quitter le Maroc, sa terre natale, pour rejoindre son mari en France, se lançant ainsi dans l'inconnu en quelque sorte. Le père de ses enfants était décédé il y avait déjà une bonne dizaine d'années. Ses enfants actuellement tous majeurs, avaient quitté les uns après les autres l'appartement que la famille s'était vu attribuer. Aïcha vivait donc seule dans un nouvel appartement plus petit, situé dans cette avenue, non un peu pompeux pour le lieu, mais...

Elle avait des visites très régulières de ses 2 autres enfants, LEILA et surtout MEHMET, gardien des traditions ancestrales, ce que Rosa percevait comme le cœur du désaccord entre IDIR et sa famille et donc sa rupture, douloureuse certes, d'avec celle-ci. (3)

Elle avait donc sonné par inadvertance chez la mère de son compagnon ! L'infirmière ressentait à présent cela comme une nouvelle étape à franchir pour elle... elle s'était tenue jusque-là à l'écart, aux sentiments de son compagnon vis-à-vis de sa propre famille, ce qui était tout à fait légitime et pouvait se concevoir : il voulait s'extraire de son éducation qu'il jugeait rétrograde par bien des aspects, il avait goûté à autre-chose grâce notamment à certains professeurs et à des amis.

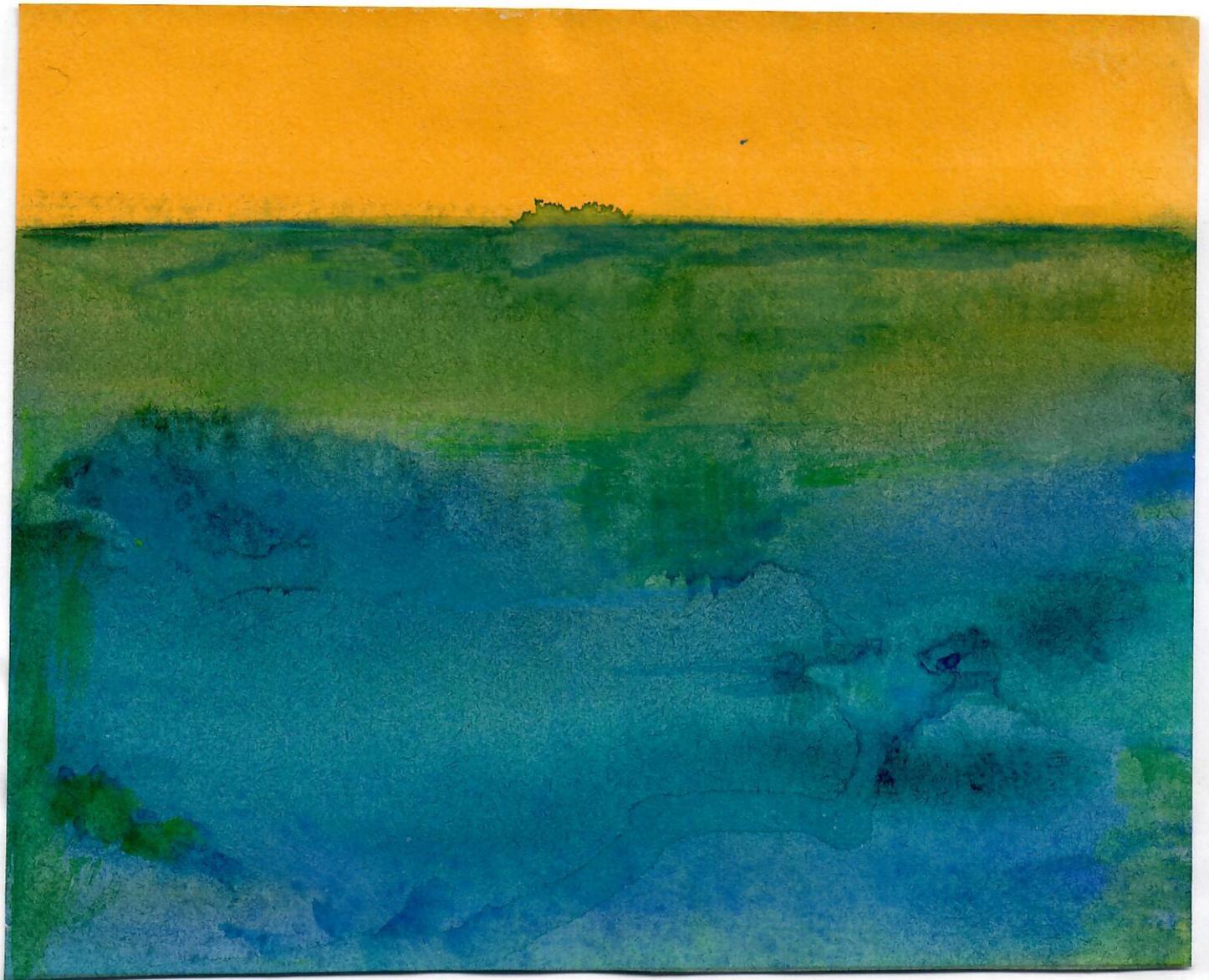
Ne pouvant rester plus longtemps près de sa "nouvelle belle-mère", Rosa la salua, se promettant de penser à leur situation de façon personnelle, entre femmes... puis avec IDIR dont elle était tombée amoureuse très jeune. Jusque-là, un peu "contaminée" par lui, elle avait respecté son positionnement.

De retour chez elle, après une matinée chargée, puis un repas pris à la hâte, Rosa ressentit le besoin de s'octroyer un peu de temps pour elle, au bout pour se détendre que pour tenter ensuite d'y voir plus clair dans ce qui lui arrivait.

Elle se mit à peindre, sachant qu'un peu de cette "douceur" lui ferait le plus grand bien, lui apporterait la légèreté dont elle avait besoin.

S'installant à son lieu de prédilection pour ce genre d'activités, Rosa se laissa aller à rêvasser en regardant sa palette de couleurs: les bleus qui avaient sa préférence et étaient si pleins de nuances, les jaunes, les verts, les rouges et ces mélanges..!

Après avoir répandu de l'eau sur sa feuille, Rosa y appliqua du jaune d'or, le laissant pénétrer doucement, puis avec de plus en plus d'intensité. Au bout de quelques minutes, elle passa aux bleus cobalt. Outremer, les faisant rentrer discrètement et avec surprise dans une partie du jaune, tout en sauvegardant intact ce dernier.



(5)

Rosa savait que ce passe-temps favori lui permettait d'évacuer en grande partie ses soucis, ses inquiétudes liés généralement à son quotidien d'infirmière à domicile.

Mais, aujourd'hui, Rosa sut que sa rencontre "accidentelle" avec AïCHA engendrerait chez elle une perturbation plus inconnue, moins contenue, plus profonde. Elle avait pénétré en elle et ne la lâcherait sans doute pas.

Inch'Allah! pensa AïCHA de son côté, ne se doutant pas que le BLEU les liait de façon étonnante... Le bleu de la mer qui créait en elles un lien, par bien des aspects.

AïCHA était originaire de TIZNIT, au sud d'AGADIR, une bourgade aux allures de vieille cité fortifiée. Très près de là était la mer qui lui manquait, d'immenses plages battues par les vents, le plus fréquemment, mais qui lui avait donné un sentiment d'ouverture, un horizon plus lointain. D'y penser la ramenait à son enfance, son adolescence heureuses, vécues dans une atmosphère de simplicité. Son père travaillait au souk dans une petite échoppe, comme d'autres petits artisans, lui au travail du cuivre tandis que ses voisins fabriquaient des objets de cuir, en bois dédiés à la population locale et au tourisme, Tiznit étant cependant assez loin des circuits.

Elle ne connaissait l'origine bretonne de Rosa et pourtant les Bretons dont elle était une descendante se disent proches de Bretons. "Bretonne - Breton" entend-on facilement lorsque l'on rencontre

certains maghrébins dans leur pays, phrase
chaleureuse et de bienvenue. (6)

Le bouleversement ressenti par ROSA faisait écho à celui d'Aïcha qui, avec son bon sens, son cœur de mère, de grand-mère maintenant aussi, se rendait compte qu'elle attendait une telle opportunité pour se rapprocher de son fils manquant, EDIR.

Des échanges entre des voisines, des raïts quelquefois aussi, avaient permis à Aïcha de faire un lien confus, hasardeux peut-être entre la jeune infirmière qu'elle voyait parfois rentrer dans l'immeuble et cette "belle-fille" dont Lila lui avait donné quelques précisions.

Le court échange vécu entre ROSA et AÏCHA a laissé à cette dernière un espoir peu habituel chez elle : une possibilité de renouer avec son fils. Elle ressent, au plus profond d'elle-même, sans pouvoir encore se l'avouer pleinement, un soulagement occasionné par son lâcher-prise, minime encore certes. Elle regrette son obstination à ne pas avoir pu le faire plus tôt. Elle souhaite maintenant aller vers ce couple formé par Edir et Rosa, la jeune femme lui apparaît plutôt sympathique, altruiste sans doute aussi étant donné son métier ; des qualités qui lui plaisent.

Cette femme maghrébine sait aussi, intuitivement,

qu'en faisant un pas vers ses enfants, elle fait un grand pas dans l'acceptation de sa vie en France, sujet encore douloureux pour elle. Faire un feu, un feu seulement, le deuil du MAROC, ce pays dont elle a eu tant de mal à se détacher bien que sa vie de femme se soit passée largement en France. Et pourtant, là-bas, il ne lui reste guère que de la famille éloignée. (7)

Aïcha sent qu'elle peut faire ce pas, sans renoncer à ce qu'elle est fondamentalement, cela devient possible dans sa tête.

Elle se sent aussi admirative, bien malgré elle, de l'obstination déployée par sa "fru" à l'ignorer jusqu'à présent, à continuer à vivre sa vie.

L'horizon s'éclaire soudainement. Les 2 femmes ont amorcé un mouvement intérieur simultané, chacune à son propre rythme, avec son propre vécu.

Un espoir de rencontre se fait jour.

FIN.

DROUMAGUET Roselyne
née le 17 Mars 1948.